

OMERTÀ

par François Xavier LUCIANI

Grrrrr ! Je tiens à vous taire, ici même

Hmmm !

J'oppose ma langue froide aux gorges chaudes de ceux qui se moquent en aparté.

Car ils rient encore, ceux qui stoppèrent officiellement le nuage de Tchernobyl aux frontières nationales ; marchands de fables aux brillantes inventions ; grâce à eux, j'ai goûté l'effet collatéral d'une omelette aux champignons atomiques ; j'en reste sans voix !

L'aphonie, étendard de notre identité nouvelle, nous permet, enfin, de tout dire en fermant notre gueule. Nos armes parlent pour nous, nos fusils crachent le feu, nos pains à nuits bleues pètent de joie...

Nous déclamons par déflagration !

L'omertise n'est ni aphasie, ni atélectasie, ni intellectasie ; il nous reste le coffre, le souffle, le grondement sourd de nos caractères imbuables !

*Ô corses, grognons de concert !
Grrrrr ! Râlons de cancer !
Rrrrrr ! Crachons-leur à la gueule !
Pffft ! Conchions leur démocratie de façade !*

Alors, comme ça, vous n'avez rien vu venir, hein ?

Le nuage passait haut dans le ciel, loin sur l'horizon, mais la Corse s'est malgré tout engoncée dans ce smog improbable, voile pudique sur un drame public ; « *mourrez, les insulaires, mourrez en silence, taisez-vous sur votre île, avalez votre lait contaminé, vos fromages à vers, vos vins tanniques, vos fruits de saison. Faites ripaille et disparaissent en silence !* ». Voilà ce que vous pensiez tout bas ! Voilà le plat que vous nous mijotiez !

Mais, pour ces aveugles, nous préparons un bon bain dans les vestiges du réacteur numéro quatre !

Vous ne vouliez pas affoler les populations, dites-vous. Piètre défense : Comme si ne pas crier « au feu ! » pouvait circonscrire l'incendie. Il est criminel de ne pas vouloir affoler vos voisins quand les flammes lèchent déjà leurs portes.

Ainsi, non contents d'être cois, nous resterons sourds à leurs jérémiades !

Hmmm ?

Déjà nous traversons la mer, déjà nous montons comme le petit caporal des cent jours.

Grrrr ! Sillon rhodanien, moutarde de Dijon, nous montons à votre rencontre, politiciens responsables et jamais coupables.

*Vous avez tu le danger, hein ?
Petite omertà d'énarques bon tain.
Hmmm.*



mon indignation.



Et là, maintenant, devant notre horde silencieuse, manifestation feutrée, vous cherchez encore à communier d'une minute de silence...

Amadouer l'électeur, hmmm ?

Nous ne l'entendons pas de cette oreille.

Commisération diplomatique. Pffft !

Réussirez-vous à implorer en silence la clémence de la majorité silencieuse...

Grrrr !

Écoutez ce rôle d'aphonie !

Jamais cris ne furent mieux chuchotés !

Jamais omerta ne trouva meilleur écho !

Nous avons les glandes thyroïdes !

Nous avons les boules expansives !

Nous aimerions vous voir boire une eau contaminée aux atomes agités. Cocktail énergétique à souhait, luminescent, fluorescent, cyanescent, turgescent, même, à force de cris retenus ; gorge chaude qui vire au goitre disgracieux ; vous avez fait de nous des mutants mutilés de la langue, de la parole, de cette logorrhée ronronnante qui ruisselait dès le café du matin jusqu'au pastis du soir : la parlotte sans propos, ce bruit avec la bouche que nous déversions pour un rien était notre langage phatique, sons émis pour nous signaler encore vivant.

Comment se savoir vivant s'il n'y a personne pour nous le dire ?

Comment se déclarer vivant quand on ne peut que le taire ?

Plus de culture orale, terminé !

Scripturale, picturale, musicale, chorégraphique, mimétique, critique !

Quand la parole s'envole, les cris restent !

Grrrr !

Les râles persistent.

Tremblez, politiciens, représentants démocratiquement incritiquables.

Pas de sit-in, pas de manifestation silencieuse, pas de vox populi, non !

De l'acier effilé.

Des armes rudimentaires et nous montons au palais Bourbon, à l'Élysée, au Sénat, nous déferlons comme lame de fonds, tsunami de silence, omertisie épaisse comme un brouillard nordique, nous débusquons les hommes de lois, les élus siégeant, les singes encravatés. Et nous leur ouvrons la mâchoire pour voir comment elles s'agitent bien, leurs langues agiles. Comment font-elles pour prononcer ces mots magiques : « *Pas de danger, nous savons la situation bien en main !* »

Et tchac, et vlan !

On la leur tranche à vif, l'appendice.

Plus de bla bla bla.

Plus de langue de bois.

Plus de logorrhée.

Juste un joli raisin qui glougloute.

Logos est mort à Tchernobyl.

OMERTA !

Omer...

Om...